

Roger BASTIDE (Paris) : Religions noires au Brésil.

11 mars 1961.

La transportation et la dissémination de plusieurs millions d'esclaves noirs au Brésil dès le XVII^e siècle brisèrent les structures sociales et religieuses de ces foules confondues. Mais on n'importa pas que de la main d'oeuvre. Les dieux africains, les rites, les chants et les danses, les différents cultes, suivirent leurs fidèles dans l'exil, et la religion, forme supérieure de la mémoire collective, résista au contact avec les colons, car les valeurs mystiques sont toujours les plus fortes. Elles atténuèrent les complexes de frustration nés de ce bouleversement social et économique et donnèrent aux esclaves l'énergie indispensable pour survivre tant dans leur condition servile que lors de leur prolétarianisation, au moment de leur libération. Ce brassage créa un sentiment de solidarité ethnique admis par la tolérance et la démocratie raciale des Portugais.

Il appartient à M. Roger Bastide, longtemps professeur à São Paulo, aujourd'hui professeur d'ethnologie à la Sorbonne, de souligner l'importance au Brésil des cultes afro-brésiliens et leur dynamisme, accentué par la désertion des campagnes, l'industrialisation et l'anonymat urbain. Actuellement, l'acculturation est cependant exigée pour l'ascension sociale et économique; on abandonne alors les sentiments profonds pour acquérir les préjugés de la bourgeoisie. Au Brésil, paradoxalement, le folklore africain se conserve plus dans les villes qu'à la campagne.

La politique portugaise, voulant éviter la formation d'un groupe africain compact, a favorisé la renaissance des "nations" Yoruba, Dahomey, Congo, Angola, etc., qui voient se transmettre les secrets dans les confréries, conservatoires de la religion africaine. La vie de ces confréries ne peut être assimilée à la sorcellerie, même si des sacrifices d'animaux peuvent nous paraître déplaisants. La transe, au cours de laquelle un fidèle entre en communication avec le dieu de sa dévotion particulière, ne peut être confondue avec un vulgaire phénomène pathologique. Il n'y a pas simulation mais prise de contact direct avec un dieu répondant à un appel fervent, sonorisé par son leit-motiv spécifique, qui déclenche chez lui un réflexe conditionné et le fait pénétrer dans le corps de l'appelant.

La hiérarchie sacerdotale est à la base de toute conservation de cette société afro-brésilienne. Les prêtres, divisés en plusieurs classes, sont les mainteneurs des traditions, et les fidèles, obéissant également à toute une hiérarchie, peuvent entrer en transe au cours des cérémonies. Les cultes sont célébrés dans des sanctuaires où sont conservés les attributs et les "pierres" des dieux qui sont les principes spirituels et que l'on doit revivifier régulièrement par des sacrifices

et des offrandes.

Les chants et les danses, propres à chaque dieu, sont accompagnés par les battements de trois tambours sacrés. A chaque leit-motiv correspond une danse spéciale. Le culte yoruba par exemple, étant très liturgique, sa danse est peu violente et l'émotion est atteinte justement par le hiératisme des danseuses. D'autres danses appellent le dieu d'une façon plus impérative et la transe intervient plus tôt. Les vêtements sont spécifiques à chaque dieu et les couleurs en sont différentes. Des objets liturgiques sont également liés à chaque dieu, comme par exemple la hache bi-penne, l'éventail, le sabre, etc... Les cérémonies d'initiation sont fort longues et pénibles, elles font rompre le candidat avec le passé et souvent il ne se souvient pas des rites qu'il a dû accomplir.

L'étude de l'interpénétration des civilisations exige beaucoup de doigté et ici la connaissance des strates sociales et historiques incite à une très grande prudence. On ne peut juger de sentiments aussi profonds avec nos propres concepts. M. Bastide, le meilleur connaisseur actuel des religions afro-brésiliennes, montra que dans ces confréries, ouvertes à tous ceux - blancs ou noirs - qui veulent accepter la loi africaine, les adeptes ont trouvé des compensations à leur misère. Le dieu appelé est justement le personnage réalisé dans la vie courante par l'appelant. Ces appels sont contrôlés par une hiérarchie sacerdotale très stricte, alors même que la prise de conscience d'une religion de classe économique dépasse aujourd'hui la notion plus simple de religion ethnique.

Aidé par des photographies prises lors de cérémonies auxquelles il put assister, M. Bastide put décrire par le détail et avec une science profonde, tous les rites de ces réunions mystiques au cours desquelles certains fidèles sont pour un moment élus par leur dieu. G. L.

NOUVEAUX MEMBRES

ABOUGHANEM André - 39, rue Rothschild, Genève.
 BAYC Armando - Wankdorfstrasse 85, Berne.
 DETRY Jules - 21, route de Florissant, Genève.
 HERNANDEZ VALBUENA Luis Mario - Apartado nacional 2042, Bogota.
 ROCHAT Mme Fred - 31, chemin de Miremont, Genève.
 TAFELMACHER de SALIS Mme Margaret - 2, rue Bartholoni, Genève.
